

Interview de Thomas Pesquet, l'astronaute dieppois en route pour l'espace

## « Astronaute, ce n'est pas être Superman, c'est être nul en rien »

L'astronaute Thomas Pesquet sera ce vendredi soir à DSN, pour la projection d'un film documentaire américain sur la mission Apollo 11. Il viendra expliquer son métier et sa mission spatiale prévue en 2016 aux Dieppois.

**Les Informations dieppoises : Quelle est la vie d'un astronaute qui se prépare à partir pour l'espace ?**

**Thomas Pesquet :** Je fais plusieurs fois le tour de la Terre pour l'entraînement. Il se déroule dans les différents centres des agences partenaires de la station spatiale internationale. Je passe beaucoup de temps avec la Nasa à Houston, en Russie aussi, à la Cité des étoiles près de Moscou et un peu à Cologne au centre des astronautes européens, au Japon et au Canada. Donc je voyage beaucoup.

**En quoi consiste votre entraînement ?**

Il y a plusieurs modules, comme l'accès à la station spatiale avec le module Soyouz, où l'on apprend la théorie pour comprendre comment fonctionnent les différents systèmes, puis le simulateur qui devient de plus en plus complexe, avec des pannes, des feux, pour être capable de faire face à tout. C'est comme piloter un avion. Il y a aussi les systèmes de scaphandres pour sortir dans l'espace, pour faire des réparations, des installations d'expériences scientifiques à l'extérieur de la station, qui se préparent en piscine à Houston.

Une autre partie importante, c'est de connaître l'intérieur de la station. Tous les modules sont très complexes, c'est un peu comme un laboratoire. Certains servent à la vie à bord, d'autres aux expériences. C'est très important de bien les connaître. Ensuite, on va répéter le programme scientifique, les expériences que l'on va être amené à réaliser. On apprend aussi le russe pour communiquer avec nos collègues, on fait beaucoup de sport pour se préparer à la vie dans la station, où l'on va perdre beaucoup de masse musculaire. Vous voyez, dans l'entraînement, il y a beaucoup d'aspects différents et il n'y a pas un jour qui ressemble à un autre.



Thomas Pesquet s'envolera en 2016 en direction de la station spatiale internationale. Il sera le 10e Français à voyager dans l'espace (© ESAN. Imbert-Vier)

**Vous dites « les astronautes ne sont pas des Superman », il faut l'être un peu quand même non ?**

Il faut être nul en rien on va dire. On n'a pas besoin d'être excellent dans un domaine particulier. On n'est pas des spécialistes ou des experts, il faut que l'on ait un niveau minimum dans pas mal de choses, au moins en langue pour communiquer, un niveau minimum de physique, en technique, des capacités psychomotrices et psychotechniques. On a un minimum par-

tout. C'est pour cela que je dis que l'on n'est pas des Superman, parce que l'on n'est pas super-bons dans tout – et, quelque part, il n'y a rien dans lequel on soit super-bons – en revanche, on n'est pas non plus nul en rien. C'est ça le profil type de l'astronaute moderne.

**Depuis l'annonce de votre mission spatiale, vous êtes très sollicité par les médias, comment gérez-vous cela ?**

Les sollicitations, ça va, ça vient. C'est l'actualité qui détermine ça. Après l'annonce de ma

mission, on en a beaucoup parlé et puis ça s'est très vite calmé. Au moment du lancement, j'espère que cela intéressera les gens et qu'on en reparlera un petit peu. Entre les deux, ça a tendance à un peu se calmer, sauf quand l'actualité est spatiale. Ça fait partie du travail des astronautes d'expliquer ce que l'on fait dans l'espace. Ce n'est pas comme une sonde robotique, comme Rosetta (ndlr : qui s'est posée sur la comète Tchouri), qui malheureusement ne peut pas revenir sur la Terre et expliquer en quoi c'était formidable et pourquoi il faut continuer. On doit incarner la politique spatiale de l'Europe, avoir ce rôle d'ambassadeur et expliquer aux gens. Moi ça me tient à cœur.

**« Ce sera émouvant de revenir à DSN »**

**Comment s'est organisée votre venue à Dieppe ?**

Je viens dans ce rôle d'ambassadeur, même si c'est un bien grand mot. Je vais essayer d'expliquer mon métier. J'aime bien parler aux jeunes, parce que c'est important de leur dire que tout est possible. Quand j'étais au collège, je ne me doutais jamais que je serai astronaute. J'en rêvais secrètement, mais ça me paraissait impossible. Et pourtant ça l'est, il faut s'en donner les moyens et pas tomber dans la sinistrose, ni s'interdire de rêver. J'essaie de passer ce message.

On avait organisé de longue date une venue à Rouen (ndlr : il était au forum des savoirs, hier jeudi) avec le président de Région Nicolas Mayer-Rossignol, qui est de mon âge. Et on s'est dit, puisque je suis en Normandie, autant en profiter pour venir à Dieppe pour d'autres activités. Cette projection de film à DSN en fait partie. C'est un endroit où j'allais avec mes parents, ça s'appelait le Cac à l'époque d'ailleurs. J'y ai passé pas mal d'après-midi pour lire des BD, emprunter des bouquins ou regarder des films. Ce sera émouvant pour moi de revenir à cet endroit.

**« J'essaie de revenir deux fois par an »**

**A Rouen, on dit que vous êtes Rouennais et à Dieppe, on dit que vous êtes Dieppois. Et vous, vous dites quoi ?**

(Rires) C'est assez marrant parce que mes parents habitent à peu près pile poil entre les deux (ndlr : à Beauval-en-Caux), donc ça ne va pas clore le débat. Je suis né à Rouen, ça, c'est vrai, c'est pour ça je pense que les gens disent que je suis Rouennais. Ensuite, j'ai fait mon lycée à Dieppe et la grande ville la plus proche de chez mes parents, c'est Dieppe. C'est vrai que j'ai plutôt gravité dans la région de Dieppe quand j'étais jeune, jusqu'à mon bac, avant de partir deux ans à Rouen pour ma

prépa. Donc ni l'un, ni l'autre n'ont raison je pense.

**Avez-vous gardé des copains d'enfance dans la région ?**

Oui, beaucoup, j'en ai qui sont profs de judo dans la région, j'ai des copains à Rouen et à Dieppe. C'est assez sympa, il y en a qui m'ont dit qu'ils viendraient me voir soit à Rouen, soit à Dieppe. J'ai hâte de les voir. J'essaie de revenir deux fois par an, voir mes parents bien sûr, la famille et les amis. Je ne les ai pas perdus de vue, même si c'est moins facile avec ma vie de voyage. Mais on garde le contact par Facebook ou Skype, par e-mail aussi.

**« Dans l'aéronautique, il y a tous les métiers »**

**Y a-t-il un avenir dans l'aéronautique ou l'aérospatiale pour les jeunes Dieppois ?**

Bien sûr, il faut leur dire ça. La Haute-Normandie est une région d'excellence dans ce domaine-là, on a tendance à l'oublier. Ce sont des filières d'avenir et je pense qu'il ne faut pas hésiter à s'y orienter, c'est un choix de carrière judicieux. Il y a tous les métiers : des ingénieurs, mais aussi des chaudronniers par exemple qui sont indispensables à la formation de pièces pour fabriquer un avion. D'ailleurs, on se rend compte que cette main-d'œuvre qualifiée, qui n'est pas ingénieur mais qui a plutôt ce côté artisan, manque. On a du mal à trouver ces gens-là. Il y a toute une panoplie de métiers et chacun peut y trouver sa place.

**Vous avez récemment rencontré Tony Parker, c'est parce que vous venez de Dieppe tous les deux ?**

C'est un peu pour ça oui. La petite histoire, c'est que je jouais au basket à Dieppe à la Maison des sports et lui dans la région

rouennaise. Il y avait des tournois avec des sélections régionales et j'ai joué une fois contre lui. C'était drôle de se retrouver au Texas parce qu'il joue à San Antonio et moi je suis à Houston très souvent. On a le même âge, avec ce passé en commun, donc on s'est dit qu'on allait venir à San Antonio pour moi et lui à la Nasa pour lui faire la visite. Ce qui est assez drôle, c'est qu'à l'époque, on connaissait surtout son père, Tony Parker lui aussi, qui jouait à Dieppe dans les années 80.

**Ça fait quoi d'être « la fierté de la France » comme l'a dit la ministre de la Recherche, Geneviève Fioraso ?**

Je ne m'y attendais pas, je pense que c'est un peu exagéré. On verra quand je serai allé dans l'espace mais, pour l'instant, j'essaie de faire mon boulot sans faire trop d'erreurs, c'est déjà pas mal. Je pense que si les gens s'intéressent, s'identifient un peu à ce qu'on fait, moi et mes collègues – parce que je ne suis pas seul –, tant mieux. Mais l'idée n'est pas que ça se cristallise sur ma personne. L'idée, c'est d'aller dans l'espace, c'est important d'envoyer des gens, c'est important pour la France, ça a beaucoup de retombées positives.

**Comment vos parents abordent-ils votre voyage spatial ?**

Ils sont contents, même si évidemment, c'est un peu d'inquiétude pour ma mère notamment. Elle avait déjà tendance à s'inquiéter quand j'étais pilote. Donc imaginez, partir dans l'espace, c'est un peu difficile. Ils essaient de veiller à ce que tout ça ne change pas, que je n'attrape pas la grosse tête. J'espère que ça ne leur crée pas des soucis plus qu'il n'en faut.

Propos recueillis par Thomas Renard



Thomas suit actuellement un entraînement intensif aux quatre coins du monde pour être prêt à accomplir sa mission (© NASA-James M. Blair).

### Bio express

Thomas Pesquet est né le 27 février 1978 à Rouen. Ses parents habitent Beauval-en-Caux, entre Auffay et Bacqueville. Après sa scolarité à Auffay, à l'école et au collège René-Coty, puis au lycée Ango de Dieppe, il poursuit ses études au lycée Corneille de Rouen en classe préparatoire.

En 2001, il est diplômé de Supaéro Toulouse, spécialité conception et contrôle des satellites et passe sa dernière année de formation à l'école polytechnique de Montréal. Il travaille ensuite pour Thales à Cannes, puis à l'agence spatiale française (CNES).

En 2004, il intègre l'école de formation des pilotes d'Air France et obtient sa licence en 2006. Après plus de 2 300 heures de vols commerciaux sur A320, il devient instructeur.

En mai 2009, il est sélectionné pour devenir astronaute. Il entre à l'agence spatiale européenne en septembre et achève sa formation initiale en novembre 2010. C'est le 17 mars 2014 qu'il obtient son billet pour l'espace dans le cadre d'une mission de longue durée d'environ 6 mois prévue pour 2016. Il sera le dixième Français à voyager dans l'espace et le plus jeune astronaute européen.

Thomas parle six langues, il est ceinture noire de judo, amateur de basket, de course à pied, de VTT, de kite-surf, de voile, de ski et d'alpinisme, entre autres, et a pratiqué la plongée et le parachutisme. Il joue également du saxophone.